

Lâche pas la patate dindon

Alain Geoffroy

Volume 3, numéro 9, avril 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Geoffroy, A. (1980). Lâche pas la patate dindon. *Liaison*, 3(9), 23–23.



*Le groupe de musique Purlaine
photo Paul Chiasson*

Lâche pas la patate dindon

Alain Geoffroy

J'aimerais écrire un article qui n'en soit pas un. Passer par-dessus les mots pour dire ce qui a été ressenti. Car les mots ne sont pas toujours justes. Et ce qui s'est passé samedi dernier à la cafétéria se formule mal en phrases.

J'étais surpris du nombre de personnes présentes à ce spectacle. Après tout, la publicité, noyée dans la propagande pré-électorale, et un petit article caché dans **La Rotonde** n'avaient rien pour attirer les passants. Et pourtant la cafétéria était remplie pour une des rares fois cette année.

Mais j'ai compris pendant la soirée. Et plus je comprenais, plus je me sentais intrus. Car, voyez-vous, moi je viens de Montréal, Québec. Bien assis au centre de ma situation en me disant que le gouvernement se charge de protéger notre culture, et qu'un simple oui au référendum repousserait les envahisseurs. Voilà que je m'étais invité à une fête. Non, pas à une fête, car on ne célébrait rien, ni à une manifestation...à une réunion.

Samedi dernier, les Ontariens (j'ai appris qu'on ne disait plus "franco-ontariens") se sont réunis autour de quelques musiciens pour passer ensemble une soirée, pour contribuer à l'espoir qu'ils ont tous de se faire respecter chez eux et pour s'encourager à ne pas "lâcher la patate".

Les organisateurs et les artistes, Ontariens, ont donné efforts et temps pour coordonner l'événement. Les spectateurs, en même temps protagonistes, ont contribué, par leur présence et par leur don, au succès de la réunion. Et l'Université, signe de mépris ridicule, louait la cafétéria. Nous autres, croyant que notre \$3 servait à encourager la cause ontarioise, nous aidions l'Université à payer le gouvernement...ontarien. Toutefois, le seuil de location franchi, la juste cause se trouvait atteinte.

Yves Marchand, Louis Lavoie, les groupes Balise et Purlaine se sont succédés sur la scène, glissant parmi des chansons d'amour, un "hymne à Pénétag", une "complainte de mon frère" ou une toune des gars du nord.

Et ça tapait des mains, chantait, dansait. Sans alcool. Franchement. Tellement, que la banderole derrière la scène, "Justice pour les franco-ontariens", sonnait faux. Il ne s'agissait pas d'une soirée de revendications. Les Francos étaient là, regroupés, atablés. Ce soir ils ne demandent pas justice, ils s'encouragent.

"Lâche pas la patate dindon", expression de Pénétaguishene, ralliement sympathique de tous les dindons qui veulent garder leurs plumes.

Et ce soir-là, à la cafétéria, il n'y avait pas de spectacle, rien que des gens réunis parmi lesquels on retrouvait quelques musiciens...

J'aurais aimé écrire quelque chose qui ne soit pas un article. Ce que j'ai décrit exprime mal ce qui s'est passé. Cela ne sert à rien de lire, il fallait y être.

*Alain Geoffroy
(paru dans la Rotonde le 6 mars 1980)*